

SPOTLIGHT

NOV 2023

GENRE

RAN 
Practitioners



Bas ZWIERS



Christian MOGENSEN



Elisabeth CAPPON



Jessica WHITE



Lisa DE SMEDT



Olivier CAUBERGHES

ÉDITORIAL

La question du « genre et de la prévention / lutte contre l'extrémisme violent » a pris de l'importance au cours des dernières années. Lorsqu'il est question de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent, le terme de « genre » a plusieurs significations. Cela veut dire que les praticiens doivent tenir compte du genre pour bien comprendre le problème et y trouver des solutions. Il n'est un secret pour personne que la dynamique du genre peut jouer un rôle important tant dans la façon dont une personne peut se radicaliser (elle-même) que dans la façon dont les extrémistes violents peuvent prendre des personnes pour cibles et les recruter. Face à ce constat, il est important de donner les moyens aux hommes et aux femmes de jouer un rôle dans la prévention et la lutte contre l'extrémisme violent et de faire en sorte que la perspective spécifique aux deux sexes soit prise en compte lors de l'élaboration d'approches de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent.

Actuellement, les professionnels sont confrontés à différents problèmes liés au genre : montée du mouvement incel violent, problèmes associés à la nouvelle masculinité et à l'identité liée au genre, retour des femmes et des enfants des camps de réfugiés et des zones de conflit, inégalité sous-jacente et discrimination liées au genre, entre autres. Il est primordial que les praticiens comprennent ces dynamiques et prennent en compte les aspects de l'extrémisme violent propres aux hommes et aux femmes lorsqu'ils élaborent, mettent en œuvre, procèdent au suivi et évaluent les programmes de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent.

Ce numéro du magazine Spotlight de RAN Praticiens examine certains de ces problèmes liés au genre, tels que les traumatismes subis par les hommes et les garçons, les jeunes et la masculinité, la propagande incel, les paroles haineuses liées au genre et la misogynie. Ce magazine est constitué de plusieurs articles originaux rédigés par des experts, de documents produits par RAN Praticiens et d'études de cas réalisées dans le cadre de programmes.

Comme toujours, nous souhaitons avoir votre avis. Si vous désirez contribuer aux futures éditions de Spotlight ou si vous avez des idées de sujet, d'article, d'interview ou de présentation, veuillez prendre contact avec l'équipe de communication de RAN Praticiens à l'adresse suivante :

ran@radaradvies.nl

Les membres de RAN Praticiens.

TABLE DES MATIÈRES

03

ÉDITORIAL
Genre

08

ARTICLE
**Genre et prévention/
lutte contre
l'extrémisme violent**

14

DOCUMENT
**Le rôle de la dimension
de genre en matière
d'extrémisme et
de prévention et de lutte**

16

PODCAST
**Le genre dans la
prévention et la lutte
contre l'extrémisme
violent**

18

PROFILS
RAN Praticiens

20

ARTICLE
**Masculinité et méthode
de l'iceberg**

26

DOCUMENT
**Approches adaptées aux
différences hommes-
femmes dans la prévention
et la lutte contre
l'extrémisme violent**

28

ARTICLE
**Approche sexospécifique
des traumatismes des
hommes et des garçons**

34

DOCUMENT
**Recrutement des
jeunes femmes par les
extrémistes
dans les médias sociaux**

36

ARTICLE
**Incels : la misogynie,
passerelle vers
l'extrémisme**

42

DOCUMENT
**Interventions sensibles au
genre destinées aux personnes
revenant d'organisations
terroristes étrangères :
éclairages pour les praticiens**

44

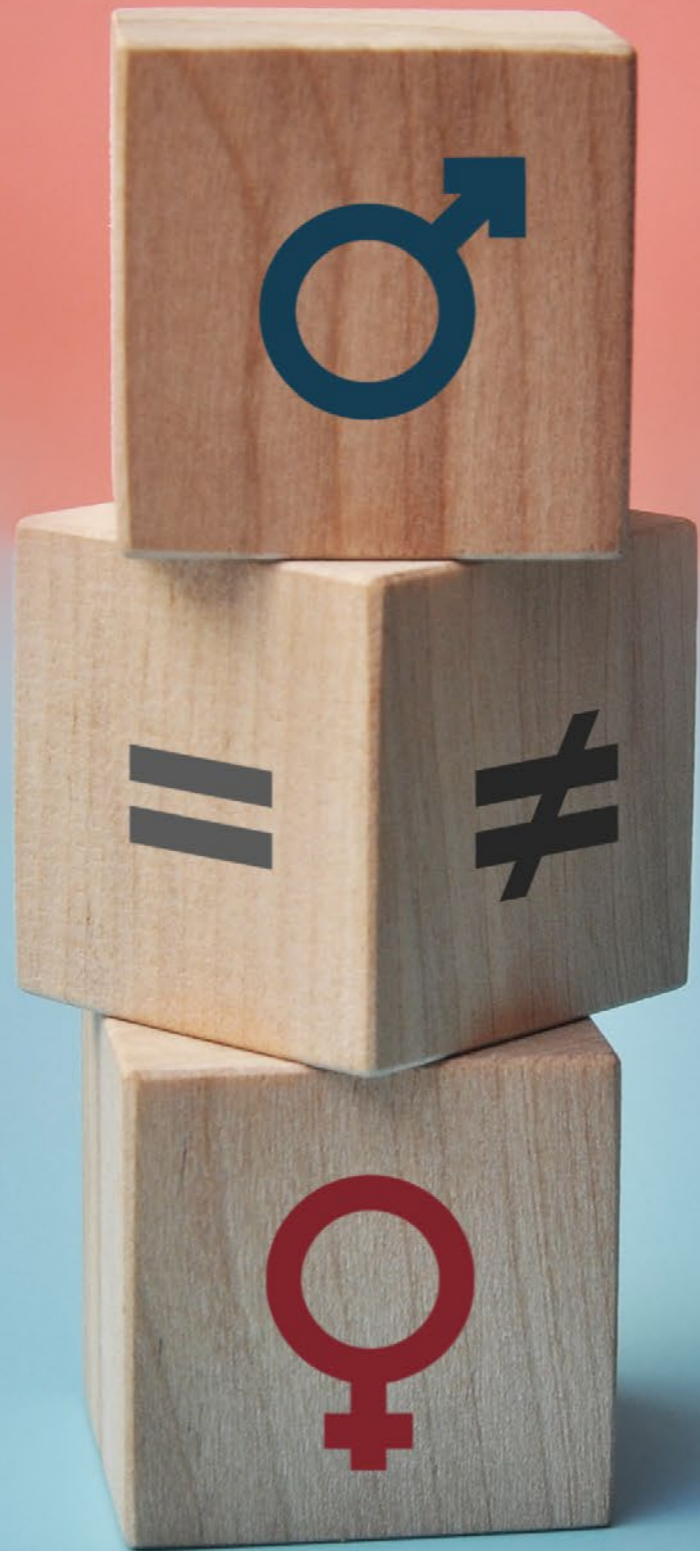
DOSSIER
**WomEx : les femmes, les
jeunes filles et le genre
dans l'extrémisme
et la prévention**

50

DOSSIER
Femmes sans frontières

58

BIBLIOTHÈQUE
En savoir plus



ARTICLE

Importance de l'intégration de la dimension de genre pour mener des activités de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent efficaces

Jessica WHITE

Si, dans les hautes sphères, de nombreuses personnes reconnaissent la nécessité de prendre en compte le rôle des femmes ou de considérer les inégalités et les violations des droits de l'homme, nous avons encore du mal aujourd'hui à convaincre les décideurs et les professionnels de l'importance d'intégrer la dimension de genre, c'est-à-dire d'adopter une approche politique ou de programme prenant en compte les intérêts et les préoccupations des femmes et des hommes. Pourtant, un manque de compréhension persiste concernant le fait que nous devons prendre en compte ces aspects ensemble, à travers une approche complète d'intégration de la dimension de genre qui prenne en considération les inégalités liées au genre mais aussi le fait qu'elles recoupent d'autres inégalités.

À la base, les stratégies d'intégration de la dimension de genre ont pour mission de faire en sorte que les politiques et pratiques mises en place dans le domaine de la prévention et de la lutte contre l'extrémisme violent considèrent les inégalités liées au genre comme des facteurs potentiels d'extrémisme violent. Elles sont donc façonnées de manière à travailler à une évaluation genrée de la menace et de l'élaboration de la réponse. À noter que si l'autonomisation des femmes reste un élément essentiel de l'intégration de la dimension de genre, il ne s'agit que d'un de ses aspects clés. Le genre doit être pris en compte dans ce contexte car il s'applique à tous les individus et aux attentes socioculturelles dont ils font l'objet en raison de leur sexe. Intégrer la dimension de genre signifie donc réfléchir aux attentes associées à la masculinité et à la féminité et veiller à ce que les efforts de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent soient adaptés en conséquence. Cela implique aussi de chercher à transformer les inégalités actuelles lorsque c'est possible pour atteindre l'égalité dans le cadre d'une approche à la fois durable et plus efficace de la sécurité.

De plus, il est essentiel de réfléchir à la façon dont le processus de radicalisation d'une personne a été genré car cela pourrait vous aider à comprendre ce qui l'a attirée vers une certaine idéologie ou organisation (par exemple, est-ce parce que, dans ce contexte, on attend des hommes qu'ils subviennent aux besoins ou défendent ce qu'ils perçoivent comme étant l'honneur / la pureté raciale / la patrie / etc. de leur famille ?). Il pourrait aussi être utile de comprendre où la personne pourrait être approchée par les recruteurs (par exemple, pour les hommes à la mosquée ou à la salle de sport, pour les femmes dans les espaces sociaux en ligne plus facilement accessibles, etc.). Il serait particulièrement utile d'évaluer les rôles que ces personnes pourraient endosser dans un réseau ou une organisation extrémiste violente, par quels moyens ceux-ci pourraient essayer de les retenir et quelle stratégie pourrait être adoptée pour faire obstacle au processus ou pour obtenir leur désengagement. Faute de tenir compte de la façon dont tous ces aspects sont façonnés par l'identité des individus, notamment par leur identité genrée, l'évaluation sera incomplète et les réponses adoptées également.

Évaluer la menace en tenant compte du genre

Toutes les réponses effectives doivent être fondées sur une compréhension de la population ciblée : pourquoi, comment et où elles ont été impliquées dans l'extrémisme violent ; quels rôles ces personnes jouent dans ces réseaux et organisations ; et comment parvenir à faire obstacle à leur recrutement, à les amener à se désengager et à se déradicaliser. Ces informations permettent d'amener plus efficacement ces personnes à collaborer à la réponse apportée.

L'intégration de la dimension de genre est essentielle à une évaluation complète de la menace. Si vous réfléchissez aux identités qui vous définissent en tant que personne, vous penserez peut-être à votre situation socio-économique, votre identité raciale ou ethnique ou d'autres identités importantes. Toutefois, il ne fait aucun doute que, quel que soit l'endroit où vous vivez ou avez grandi dans le monde, ces contextes socioculturels genrés ont façonné ce que l'on attend de vous dans la vie, vos traits de personnalité et vos décisions. C'est aussi vrai pour les extrémistes violents. En réalité, les organisations terroristes ont toujours su mieux exploiter ces normes genrées que les agences de sécurité.

Développer une réponse adaptée au genre

La planification de réponses de sécurité fermes aux menaces terroristes dépend souvent de l'efficacité opérationnelle (à savoir l'action militaire/policière/etc. immédiate) et stratégique (les séries d'actions plus larges ou plan mis en place pour « gagner la guerre » et pas seulement « la bataille »). En réalité, il en va de même dans la prévention et la lutte contre l'extrémisme violent. Il y a des limites aux résultats qu'un programme de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent peut obtenir dans le temps, le budget et les contraintes associés au travail de terrain. Toutefois, ceci rend encore plus nécessaire de se demander si cette action ponctuelle de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent s'inscrit dans un objectif stratégique plus large pour remédier aux facteurs sous-jacents de l'extrémisme violent dans un contexte local : c'est là qu'une stratégie d'intégration de la dimension de genre devient essentielle.

Si les programmes de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent mettent en œuvre une stratégie complète d'intégration de la dimension de genre, cela signifie que, tout au long de la conception, de la mise en œuvre, de la surveillance et de l'évaluation d'un programme, on tiendra compte de la façon dont les identités et inégalités genrées, ainsi que l'intersection entre les identités et les inégalités contribuent au contexte local de la vulnérabilité à l'extrémisme violent. Ceci aide alors à façonner les théories du changement et les efforts déployés pour remédier à ces vulnérabilités par le biais des interventions du programme. Au final, ceci contribuera à apporter la garantie que ce qui peut être obtenu avec le programme immédiat de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent alimentera un effort stratégique plus durable, efficace, efficient et réactif pour réduire l'impact de l'extrémisme violent sur les communautés locales et la sécurité en général.

Intégrer la dimension de genre n'est pas chose facile et n'est pas envisageable sans les professionnels, organisations, agences, bailleurs de fonds des secteurs de la sécurité et de la prévention/lutte contre l'extrémisme violent, en examinant aussi les inégalités de genre au niveau institutionnel qui façonnent les politiques, les pratiques et les objectifs de sécurité. Nous devons tous travailler ensemble, de l'intérieur vers l'extérieur, pour vraiment mettre en œuvre des approches transformatives d'intégration de la dimension de genre qui aideront à garantir un avenir plus stable, plus paisible et plus équitable.

Le Dr Jessica White est chercheuse principale au sein du groupe Terrorisme et conflits du RUSI. Elle est spécialisée dans le contre-terrorisme, dans les politiques et programmes de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent, ainsi que dans les stratégies d'intégration de la dimension de genre.

“Intégrer la dimension de genre n'est pas chose facile et n'est pas envisageable sans les professionnels, organisations, agences, bailleurs de fonds des secteurs de la sécurité et de la prévention/lutte contre l'extrémisme violent, en examinant aussi les inégalités de genre au niveau institutionnel qui façonnent les politiques, les pratiques et les objectifs de sécurité.”

Un document de RAN Praticiens, intitulé « Le rôle de la dimension de genre en matière d'extrémisme et de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent », examine le rôle du genre dans les groupes extrémistes, ainsi que le processus de radicalisation d'un individu. Il étudie les rôles de la masculinité et des femmes dans ces groupes, si et comment les approches spécifiques au genre affecteront le travail de prévention et de lutte contre l'extrémisme violent et si le genre des professionnels influence lui aussi le travail mené dans ce domaine. Vous pouvez lire l'intégralité du document [ici](#).

Difference in drivers for men and women

Drivers for women

Both Ingram (2017) and Keijzer (2017) analysed sections of the Dabiq to establish which narratives are used to pull women to join Daesh. The study of Keijzer distinguishes ideology, belonging, romance and female empowerment as pull factors. These narratives are strengthened by the use of emotional language, Arabic jargon and visual elements.

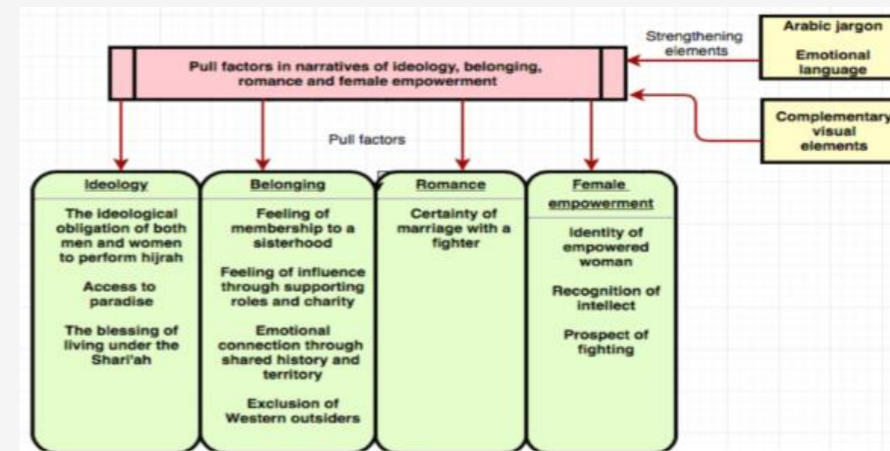


Figure 1. Push and pull factors in the narratives of Dabiq and Rumiya. Keijzer, F., Western women in the Islamic State: Pull factors in the narratives of Dabiq and Rumiya. Leiden University, 2017 (supervised by L. Elias Carillo)

Literature does not completely agree on the role of sexuality in the radicalisation process. Ingram (2017) did not find any evidence that lust and romance are included in the narratives of the Dabiq. However, marriage and the role of a wife and mother are clearly mentioned as part of the female identity, which makes romance inherently a part of the narrative, at least implicitly.

Drivers for men

In her presentation based on the two research studies 'Women, gender and Daesh radicalisation' and 'Different cities, shared stories', conducted with Emily Winterbotham and RUSI, Dr. Pearson identified several overlapping and indistinct push and pull factors that can be understood to impact differently on men and women. These are based on the intersections between: different social expectations of both genders; their access to public space; the different ways in which organisations such as Daesh frame recruitment and propaganda messaging to attract men and women; and the different gendered personal drivers people may have. Pearson indicated that both men and women can be ideologically driven to join extremist groups. There were however nuanced gender factors distinguishing aspects of male and female radicalisation. Communities who had lost young men to Daesh suggested male youths were less able, for instance, to deal with set-backs such as unemployment. They believed young women demonstrated more resilience when things went wrong. Communities described pressures on young men to meet particular societal expectations, such as earning money and forging a career, and they felt this contributed to radicalisation, with some young men receiving



Figure 2. Gender and CVE: Push and pull factors presentation, Dr. Elizabeth Pearson, 29 November 2018, Manchester (UK).

Dans un épisode de la série de podcasts de RAN Praticiens « RAN in Focus », nous donnons la parole à trois praticiens, Katherine Brown, Eviane Leidig et Christian Mogensen, qui nous parlent de la nécessité de tenir compte et d'utiliser le genre dans le domaine de la prévention et de la lutte contre l'extrémisme violent, ainsi que certaines des dynamiques de genre associées à l'extrémisme de droite violent et à l'extrémisme islamiste violent. Vous pouvez écouter le podcast en entier sur la chaîne YouTube de RAN Praticiens [ici](#).



RAN PROFILS



Christian MOGENSEN

Christian Mogensen est conseiller technique principal au bureau de l'Ambassadeur technologique du ministère danois des Affaires étrangères. Auparavant, il était consultant spécialisé au Center for Digital Youth Care, à Aarhus, au Danemark, responsable des communautés en ligne et des comportements destructeurs en ligne. À ce poste, une grande partie de son travail, notamment ses activités de recherche et d'organisation d'ateliers dans les écoles auprès des enseignants et des parents, étaient axées sur le genre, la sexualité et la culture en ligne. Il a écrit deux articles sur le sujet, « The angry internet: A threat to gender equality, democracy & well-being » accessible [ici](#) et « Angry young men: A look inside extreme communities » accessible [ici](#).

ARTICLE

Masculinité et méthode de l'iceberg



Bas ZWIERS

« L'enfant qui n'est pas
embrassé par le village
le brûlera pour sentir la
chaleur. »

– Ubuntu

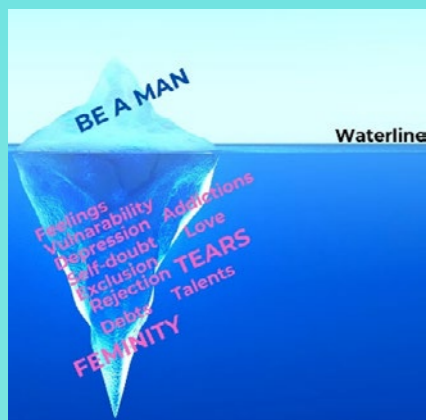
Comment le travail auprès des jeunes peut-il prévenir la radicalisation des garçons et des jeunes hommes ? Comment les maintenir à l'écart de la manosphère, des bandes, du crime et du terrorisme ? La réponse à tout ceci semble être assez simple, sans pour autant être facile. Petit indice : ce travail est lié à ce qu'ils cherchent à cacher.

Lorsque je me promène dans mon quartier, à Amsterdam, je vois des garçons faire de gros efforts pour montrer à quel point ils sont des « hommes ». Ils essaient de garder cachés certains aspects de leur personnalité, comme leurs sentiments, leurs peurs, leur féminité, leur fragilité, leurs amitiés et leur vulnérabilité. Pourquoi ?

Je pense qu'on peut comparer les hommes et les garçons à des icebergs, non pas parce qu'ils sont froids comme de la glace, mais parce qu'il se passe beaucoup plus de choses chez eux sous la surface que ce que l'on voit à première vue. Au-dessus de la surface, on arrive à voir l'image qu'ils veulent donner d'eux. Il n'y a rien de mal à avoir une image, mais comment se forme-t-elle ? Est-elle due à la personne que vous êtes et à ce que vous aimez, ou est-elle le fruit de normes stéréotypées et restrictives sur la masculinité ? C'est le concept que nous appelons 'Be the Man Box'. (ce qui signifie cocher toutes les cases pour être considéré comme un homme).

En grandissant, les garçons découvrent les stéréotypes à travers les messages implicites et explicites véhiculés par les médias (sociaux), les parents, les amis, les étrangers, les autres hommes, les femmes, les professeurs, les éducateurs, les personnes prises pour modèles, etc.

Nous apprenons quoi manger, comment nous habiller, quel rôle nous devons assumer dans notre (future) famille, qui nous devons choisir comme partenaire de vie, quelle apparence physique nous devons avoir, comment nous devons traiter les autres, etc. Nous apprenons à être en compétition avec les autres garçons, que ce soit en organisant des concours pour savoir « qui pisse le plus loin » ou en nous vantant de nos conquêtes sexuelles. Nous apprenons aussi ce que nous devons cacher, comme nos sentiments : souvent, nous n'avons pas le droit de pleurer. Mais il est difficile de toujours réprimer ses sentiments, alors ils se manifestent souvent sous forme de colère ou d'agression. Ou nous gérons nos sentiments en consommant des drogues, de l'alcool ou à travers d'autres addictions.



Tellement de sentiments restent dissimulés, comme l'amour, l'amitié, le manque de confiance en soi et les causes profondes de certains problèmes qui se manifestent à la surface.

Pourquoi est-il si dangereux de montrer ce qui se passe vraiment en nous ? Cela peut susciter des réactions comme : « les vrais hommes ne pleurent pas » ou « comporte toi en homme ». Il arrive que l'on nous traite de tapette, de chochotte ou de mauviette. Et il y a la crainte d'être rejeté par ses pairs, sa famille, des partenaires sexuels potentiels, etc.

Dans certains pays, vous pouvez être poursuivi en justice ou tué si vous ne vous comportez pas de façon suffisamment « virile ». Il arrive aussi que des garçons et des hommes s'ôtent la vie. C'est souvent ce qui arrive aux jeunes homosexuels ou à tout autre garçon perçu comme « gay » parce qu'il porte du vernis à ongles ou n'aime pas le football.

Ces dangers empêchent les garçons de se confier à leurs amis, familles, professeurs et éducateurs. Par conséquent, ils ne se rendent pas compte qu'ils ne sont pas les seuls à avoir toutes sortes de problèmes. Leurs camarades, leurs amis, et même leurs persécuteurs ont tous le même problème. C'est ce que l'on peut appeler un sentiment d'« unicité terminale », c'est-à-dire l'impression d'être spécial ou différent des autres.

Ce sentiment peut faire des garçons des proies faciles pour les influences négatives, comme la manosphère, le terrorisme et la criminalité, car elles promettent d'apporter des (fausses) solutions, comme posséder des voitures de luxe, comme le préconise Andrew Tate tout en expliquant comment faire comme lui, et de trouver des réponses dans l'hypermasculinité.

Pour faire obstacle à ce phénomène, nous devons autoriser nos garçons à être plus que l'image qu'ils donnent d'eux-mêmes. Nous devons aller voir ce qui se passe sous la surface.

Chez [Emancipator](#) nous utilisons la [IMAGINE-methodology](#), pour former les professeurs et éducateurs aux rôles qu'ils ont à jouer

“Dans certains pays, vous pouvez être poursuivi en justice ou tué si vous ne vous comportez pas de façon suffisamment « virile ». Il arrive aussi que des garçons et des hommes s’ôtent la vie. C’est souvent ce qui arrive aux jeunes homosexuels ou à tout autre garçon perçu comme « gay » parce qu’il porte du vernis à ongles ou n’aime pas le football.”


dans ce processus : comment ils peuvent amener nos garçons à réfléchir à leur façon d’être en leur offrant un espace sûr, et en normalisant les problèmes dont ils ne parlent pas. S’ils prennent le risque de se livrer, ils peuvent commencer à aborder d’autres sujets avec des garçons, parfois au sein d’un groupe, ou au moins en tête-à-tête.

Pour prévenir la radicalisation, nous devons aider nos garçons à grandir en leur laissant la possibilité d’être la personne qu’ils veulent être. Nous devons leur montrer que nous les acceptons, ainsi que tout ce qui se passe en eux, pour qu’ils se rendent compte que nous sommes comme eux, que nous les comprenons, que nous ne faisons pas de promesses en l’air et que nous croyons en leur potentiel.





Bas Zwiers conçoit et anime des interventions tenant compte du genre pour Emancipator, une organisation néerlandaise qui a pour but d’impliquer les garçons, les hommes et la masculinité dans les questions liées au genre.

Un document publié par RAN Praticiens en 2022, intitulé « Approches adaptées aux différences hommes-femmes dans la prévention et la lutte contre l'extrémisme violent » traite du rôle de la misogynie au sein des différentes idéologies extrémistes, étudie comment fournir des programmes adaptés aux filles pour développer leur résilience (à la fois contre les comportements misogynes et contre le recrutement extrémiste) et discute de la manière d'encourager le dialogue entre garçons et filles afin qu'ils apprennent à se respecter et à se comprendre. Vous pouvez lire l'intégralité du document [ici](#).

Radicalisation Awareness Network



Webpage: ec.europa.eu/ran

twitter | facebook | linkedin | youtube

RAN Y&E

30/07/2022

CONCLUSION PAPER

*RAN Working Group Meeting
31 May to 1 June 2022, Lisbon, Portugal*

Gender-specific approaches in PVE

Preventive work for girls in and around schools

Key outcomes

In recent years, practitioners of our RAN Youth & Education (Y&E) Working Group observed an increase and a normalisation of misogynist narratives and behaviour amongst their male pupils, undermining the democratic rights of gender equality. This is perceived as problematic for the field of preventing and countering violent extremism (P/CVE) because various extremist movements have sexism and gender inequality at the core of their ideology, and thus benefit from the normalisation of such discourses. Moreover, resilience building programmes to meet the specific developmental needs of girls¹², are still often reported to be a blind spot in preventive youth work. After all, many initiatives are aimed at boys and young men, as they cause more visible trouble when they radicalise or become vulnerable to radicalisation.

On 31 May and 1 June, the RAN Y&E Working Group assembled educators, youth workers and related experts from around Europe for a working session about this topic. The purpose of this meeting was to: 1) exchange insights on the role of misogyny within different extremist ideologies; 2) share tips on how to provide targeted programmes for girls to build resilience (against both misogynist behaviour and extremist recruitment); and 3) discuss how to facilitate dialogue for respect and understanding between boys and girls.

The following key outcomes were identified:

- Understand which **specific ideas about gender roles extremist ideologies have**, and get to know the popular discourses that accompany these ideas.
- Preventive interventions aimed at building resilience specifically for girls are key, but in addition interventions aimed at **fostering gender equality and respecting (sexual) boundaries** for boys are essential when countering and preventing these extremist gender narratives.
- Messages within **recruiting narratives are tailored to very gender-specific needs**, so try to meet these needs within your practice, before extremists do.
- **With your pupils, look critically at gender narratives** that seem rather innocent at first sight but hide a darker and extremist view behind them. Make sure the youngsters recognise when they are being targeted, and pre-expose them to these narratives to protect them against a potential future threat of extremist narratives. This follows the idea of the so-called inoculation theory.
- Be aware that **progressive ideas about gender are not accepted in every family or community**. Youngsters might feel torn between the values of their family and the values outside home, so act carefully and try to engage together with the family or community.

ARTICLE

Approche sexospécifique des traumatismes des hommes et des garçons

**Ola SALEH**

Différentes formes de traumatisme peuvent avoir un impact important sur les hommes et les garçons. Cette vulnérabilité peut être prise pour cible par des extrémistes violents et/ou devenir un facteur en eux qui est radicalisé ou autoradicalisé. Dans cet article, nous examinons différents types de traumatismes et la façon dont les praticiens de la santé mentale et de la prévention/lutte contre l'extrémisme violent peuvent gérer les problèmes de traumatisme dans leur travail.

Notre savoir expérientiel et, par conséquent, notre façon d'appréhender un traumatisme, est influencé par des facteurs qui se recoupent comme notre éducation, les normes sociales auxquelles nous nous conformons, votre environnement socio-économique, votre genre et vos expériences racialisées, pour n'en citer que quelques-unes. Par conséquent, les approches sexo-spécifiques utilisées pour aborder les traumatismes subis par les hommes et les garçons doivent avant tout être transversales, prendre en compte les conséquences des réponses aux traumatismes ou les mécanismes de défense négatifs du comportement de l'individu. Elles doivent adopter une approche à l'échelle de la société pour créer des occasions de guérir.

Normes de masculinité et traumatisme

La masculinité hégémonique hétéronormative est la notion stéréotypée de masculinité qui façonne la socialisation et les aspirations des jeunes hommes. Il est important de comprendre ce qu'est un « homme » ou un « garçon », ainsi que les normes de masculinité associées à cette image, pour concevoir des techniques de conduite d'entretiens utilisés par les chercheurs et les praticiens dans le cadre des programmes d'intervention.

La masculinité hégémonique hétéronormative ne laisse aucune place aux émotions féminisées ou trop « tendres ». Les hommes et les garçons qui sont socialisés dans cet environnement s'entendent souvent dire : « les hommes ne pleurent pas » ou « sois un homme ». Les émotions n'ont pas leur place dans les discussions entre pères et fils. Les hommes et les garçons qui ont grandi avec un père absent ou avec une figure paternelle qui en impose ou qui est inaccessible, ou ceux qui ont honte d'exprimer leurs émotions, refoulent leurs émotions ou les confient aux femmes de leur famille, en particulier à leur mère ou à leur épouse.

Ces critères normalisent également le recours à la violence physique par les hommes en tant qu'extension de leur virilité ou méthode acceptable pour exprimer leurs émotions (comme la tristesse, la colère, la frustration). Dans les environnements extrémistes violents, refuser de recourir à la violence peut être perçu par les autres hommes comme un manque de virilité.

Tous les traumatismes sont-ils visibles ?

Un traumatisme peut avoir plusieurs facettes et plusieurs niveaux. Être témoin et/ou victime de violences au sein de la cellule familiale ou à la guerre, notamment par le recrutement d'enfants combattants, peut être une cause directe de traumatisme. Toutefois, tous les traumatismes ne sont pas causés par un événement comme la guerre, la violence physique ou un abus. Le sentiment de ne pas être à la hauteur que peuvent ressentir les hommes et les garçons peut être tout aussi néfaste que les expériences traumatisantes.

Les traumatismes transgénérationnels (la transmission inconsciente d'expériences traumatisantes aux générations suivantes et à la société), peuvent avoir un impact sur les individus, les groupes ou les communautés. Ils peuvent façonner la manière (souvent genrée) d'élever et traiter les enfants et donc leur façon de réagir aux événements traumatisants futurs.

Les hommes et les garçons non binaires qui sont, dès le plus jeune âge, élevés dans un cadre social dans lequel l'expression de la virilité est fondée sur les normes hégémoniques hétéronormatives, peuvent souffrir d'un traumatisme lié à l'identité sexuelle, ainsi que d'un sentiment de dégoût de soi et de culpabilité. Ces hommes et ces garçons peuvent avoir l'impression de mériter la violence qui leur est infligée dans le cadre familial, pendant la guerre, en prison, comme une forme de punition « divine ».

Les hommes peuvent-ils être des victimes ?

Les garçons et les hommes qui sont socialisés dans un environnement qui idéalise les normes de masculinité hégémonique basées sur l'héroïsme et une virilité « invulnérable et impénétrable » ont beaucoup de mal à se confier et à demander de l'aide. Minimiser les expériences traumatisantes qu'ils ont vécues en les considérant comme « pas si grave » les empêche de se considérer comme des victimes, en particulier si l'agression ou l'abus était à caractère sexuel.

Prendre soin des hommes et des garçons

Les conseils qui suivent peuvent aider les praticiens extérieurs au système de santé mentale et de soutien psychosocial et qui font de la prévention à animer des entretiens et à concevoir des programmes tenant mieux compte du genre et des traumatismes :

- **Reconnaissez le fait que le traumatisme frappe sans discrimination et peut affecter des personnes d'horizons différents, partout dans le monde.**
- **Mettez en place une relation praticien/patient (personne aidée) sans porter de jugement et en**

essayant de vous identifier à la personne. Ceci implique de donner la possibilité à la personne aidée d'avoir affaire à des praticiens hommes, à un praticien non binaire, à une équipe mixte de praticiens, en particulier si ce sont des garçons qui sont aidés, ou toute autre constellation considérée comme appropriée.

- **Comprenez les schémas positifs et négatifs dans lesquels les hommes et les garçons expriment leur vulnérabilité et leur impuissance pour informer une approche tenant compte du traumatisme. Par exemple, les hommes et les garçons déchargent-ils cette impuissance en faisant de l'exercice physique ou du sport, en abusant de substances ou en se livrant à des actes de violence domestique ?**
- **Envisagez d'introduire des normes de masculinité positive pour informer les formes de masculinité utilisées afin de remplacer les comportements inadaptés.**
- **Ayez conscience du rapport de forces entre le praticien et le patient, en particulier lorsque la personne a survécu à des abus ou à un traumatisme sur le champ de bataille. Offrez à la personne un espace dans lequel elle peut, si elle le souhaite, exprimer son besoin de se confier à un homme.**
- **Tenez compte de l'impact du traumatisme subi par les hommes et les garçons sur la résilience (ou manque de résilience) à la violence de la famille et de la société, ainsi que de l'inaptitude de la société à apporter une solution au traumatisme des hommes, qui a pour effet d'augmenter la pression exercée sur les hommes et les femmes qui se substituent au rôle de la société.**
- **Restez à l'affût des premiers signes de syndrome de stress post-traumatique et adressez la personne à des professionnels du système de santé mentale et de soutien psychosocial.**

Ola Saleh est experte en pacification et en sécurité, spécialisée dans les différences homme/femme. Elle a plus de 18 ans d'expérience dans ce domaine. Elle est membre du groupe d'experts du Réseau de sensibilisation à la radicalisation de l'UE spécialisé dans la prévention et la lutte contre l'extrémisme violent. Elle est membre du réseau suédois de médiation auprès des femmes et administratrice de Saferworld and Conducive Space for Peace.

“Les garçons et les hommes qui sont socialisés dans un environnement qui idéalise les normes de masculinité hégémonique basées sur l'héroïsme et une virilité « invulnérable et impénétrable » ont beaucoup de mal à se confier et à demander de l'aide.”

Un document publié par RAN Praticien en 2022, intitulé « Recrutement des jeunes femmes par les extrémistes dans les médias sociaux » étudie les activités extrémistes sur différentes plateformes de médias sociaux et explore les discours et stratégies utilisés par les extrémistes de droite et islamistes violents pour attirer et recruter les jeunes femmes et filles pour qu'elles se livrent à des actes extrémistes (violents). Vous pouvez lire l'intégralité du document [ici](#).

Recommendations

- The COVID-19 pandemic and the resulting (sudden) need for a wider range of digital P/CVE measures has created challenges for practitioners who are used to working in offline settings. In addition to the already often intense workload for practitioners, familiarising themselves with the rapidly changing world of social media platforms and offering tailored prevention and intervention services is not feasible for many. When it comes to better understanding girls' and young women's online behaviours, RAN YOUNG can help to identify relevant platforms and emerging trends. The list that follows provides a brief overview of relevant online practices making headway in the field.
- In order to help young women and girls to better understand and identify propaganda, misinformation and extremist content, developing programmes to **strengthen digital literacy source verification skills** can be a helpful tool for primary and secondary prevention. There are a variety of websites and search engines designed to help users identify whether information they found online is reliable or not. The Irish initiative BE MEDIA SMART summarises organisations and websites focused on providing fact-checking tools and databases ⁽⁴⁷⁾. It is crucial to better equip girls and young women to also spot subtle forms of IE and RWE propaganda and recruitment efforts.
- Increasing online presence on social media of civil society organisations and P/CVE practitioners seems crucial. In order to have a credible voice on digital platforms, organisations can provide low-threshold educational content, participate in discussions under social media posts with extremist narratives, and cooperate with influencers who can function as role models in preventing and countering online violent extremism.
- As discussed above, the sometimes limited or short-lived effect of alternative or counter-narrative campaigns is often due to the fact that they are set for a short period of time before projects end. Schlegel suggests a '**bookstore approach**' based on collaboration

⁽⁴⁵⁾ Gielen, Exit programmes for female jihadists: A proposal for conducting realistic evaluation of the Dutch approach, p. 15.

⁽⁴⁶⁾ Schlegel, A Bookstore, Not a Customized Page.

⁽⁴⁷⁾ See: <http://www.bemediasmart.ie/fact-check#check>

ARTICLE

la misogynie, passerelle vers l'extrémisme



Elisabeth
CAPPON

Lisa
DE SMEDT

Oliver
CAUBERGHS

Au cours de l'après-midi du 6 mai de cette année, un individu a ouvert le feu dans un centre commercial à Allen, au Texas. Il a tué huit personnes et en a blessées sept autres, notamment plusieurs enfants, avant d'être abattu par un officier de police. L'auteur, un homme de 33 ans, n'a laissé aucun manifeste ni message spécifique expliquant son geste. Néanmoins, pendant les années qui ont précédé la tuerie, il a publié des posts sur le site de médias sociaux russe Odnoklassniki. Ses messages contiennent des termes caractéristiques de la communauté incel, des citations issues de forums incels et même une citation d'Andrew Anglin, fondateur du site Web néonazi The Daily Stormer: « Les femmes méritent d'être battues et violées et NON traitées comme des êtres humains, car elles n'en sont PAS »^{02/03}

L'idéologie incel

La fusillade du centre commercial d'Allen, au Texas, est un cas parmi tant d'autres de violences de masse liées à l'idéologie incel. Les tueries de masse de ce type, fondées sur l'idéologie incel, ont conduit les services de sécurité américains, canadiens et britanniques à considérer les Incels comme une menace extrémiste violente. Mais qu'entend-on vraiment par idéologie incel ? « Incel » est l'abréviation de « célibataire involontaire ». Les membres de la communauté incel, majoritairement masculine, souffrent d'un manque d'interactions amoureuses et/ou sexuelles, et tiennent les femmes pour principales responsables de leur situation. Toute leur vision du monde repose sur l'accès aux relations sexuelles et sur l'idée d'un marché des relations sexuelles : les 20 % des hommes les plus séduisants ont accès à 80 % des femmes disponibles. Cela signifie que l'immense majorité des hommes doivent se faire concurrence pour bénéficier des faveurs du nombre limité de femmes qui restent. En résulte une hiérarchie foncée sur la supériorité génétique, dans laquelle les Incels se positionnent tout en bas et s'identifient comme des parias génétiques et sexuels. Dans une véritable analogie avec l'idée d'un marché « sexuel », les incels considèrent les femmes comme des sous-humains et parlent d'elles comme si elles étaient des objets inanimés à vendre. Elles sont vues comme des « bêtes » prédatrices immorales et incapables de penser rationnellement ». Dans la communauté incel, l'absence d'expérience amoureuse et/ou sexuelle est entremêlée à une profonde haine à l'égard des femmes, qui sont perçues comme inférieures et hostiles et devant être contrôlées.

La communauté incel est connue pour utiliser de façon intensive un jargon très particulier pour désigner, entre autres, les rangs de la hiérarchie sexuelle et leur propre infériorité perçue. Les femmes sont, par exemple, associées à des qualificatifs péjoratifs déshumanisants tels que « foid » ou « femoïde ». Un autre terme utilisé de façon récurrente et qui ressort du langage vernaculaire incel est le concept de « pilule noire ». Le terme de « pilule noire » est un dérivé de la « pilule rouge » mentionnée dans le film « The Matrix » de 1999. Dans les cercles extrémistes violents de droite, « prendre la pilule rouge » signifie avoir une

prise de conscience politique. « Prendre la pilule noire » est l'équivalent pour la communauté incel, et désigne la révélation et l'acceptation de l'idée d'être invariablement inférieur sur le plan génétique et sexuel et de n'avoir aucune chance de trouver un jour une partenaire amoureuse dans une société cruelle et ignorante. Cette conviction peut conduire, dans la vie réelle, à un profond dégoût de soi, à un comportement autodestructeur et à une violence (de masse) à l'égard des femmes.

Le « cœur en ligne de la misogynie moderne »

La communauté incel fait partie de ce que l'on appelle parfois la « manosphère », un terme générique qui fait référence aux multiples communautés misogynes interconnectées en ligne, principalement dans le monde anglophone. Dans ces espaces, le programme idéologique est structuré à partir d'une rhétorique antiféministe et masculiniste et qui repose sur l'idée que la masculinité est opprimée dans la société actuelle. Outre les célibataires involontaires, la manosphère est aussi composée de sous-cultures telles que les Pick Up Artists (PUA), les Men's Rights Activists (MRA) et Men Going Their Own Way (MGTOW), des mouvements qui expriment tous des degrés variables de violence à l'égard des femmes. Cette forme moderne de misogynie numérique fait, quant à elle, partie d'une idéologie extrémiste de droite violente plus large souvent constituée d'une mosaïque paradoxale d'éléments tels que traditionalisme, suprémacisme blanc, théories du complot, religion et même bien-être. La société occidentale actuelle est rejetée car considérée comme « dégénérée », et la seule façon de la sauver est d'adopter un mode de vie traditionnel. Par « traditionnel », on entend une cellule familiale hétéronormative blanche dans laquelle les rôles sont clairement répartis en fonction du genre, qu'elle soit chrétienne ou païenne. Mondialisme, multiculturalisme et féminisme sont tous perçus comme des menaces pour « l'ordre naturel des choses ». C'est là que des théories du complot comme Le grand remplacement, Le génocide blanc, et l'Accusation antisémite de meurtre rituel font leur apparition. Ceci conduit à des discours dans lesquels le féminisme est aussi soupçonné d'être une arme utilisée par l'élite juive pour provoquer la chute de la société occidentale.

La manosphère comme vivier

La misogynie sert souvent aussi de passerelle vers différentes idées extrémistes, ou d'élément uniformisateur, tandis que la manosphère offre un vivier idéal dans lequel recruter de nouveaux membres. Tandis que les personnes vulnérables sont entraînées plus profondément dans ces communautés en ligne, l'antiféminisme évolue d'une rage contre le féminisme vers une idéologie plus large englobant haine raciale et religieuse. Ces discours circulent sur des imageboards anonymes tels que 4chan, subreddits, des groupes privés sur Facebook et des chaînes Telegram, mais ils sont plus ouvertement poussés par des comptes publics Twitter possédant des milliers de followers. La désinhibition apportée par le biais algorithmique et l'effet de chambre d'écho entraîne la naissance d'un phénomène appelé « polarisation de groupe » dans lequel les membres d'un groupe glissent vers une position plus extrême que celle qui était indiquée avant qu'ils ne se réunissent. L'extrémisme violent de droite comme l'extrémisme violent inspiré de l'islamisme utilisent de manière abusive et profitent de ces dynamiques favorisées par les plateformes de médias sociaux et les services de messagerie pour approcher et attirer des personnes vulnérables.

Les enquêtes réalisées auprès d'incels autoproclamés et les analyses de contenus disponibles dans les espaces incels en ligne et des délits commis en lien avec l'idéologie incel établissent une relation entre les incels et les expériences néfastes et négatives dans la petite enfance, l'ostracisme, les sentiments de rejet et les problèmes de santé mentale et de harcèlement. Une étude met en évidence des chevauchements comportementaux entre incels et terroristes isolés, tout en précisant que des recherches supplémentaires doivent être menées. Une autre étude indique que seul un petit nombre d'incels adhèrent aux aspects les plus violents de la sous-culture incel.

Conclusion

La misogynie a un rôle de passerelle car elle conduit certaines personnes vulnérables à s'enfoncer davantage dans différentes communautés extrémistes. Par rapport à d'autres organisations et phénomènes extrémistes, le mouvement incel ne génère pas

encore le même niveau d'attention de la part des organisations d'application de la loi, des travailleurs sociaux ou des décideurs, notamment dans les politiques de modération de contenu.

Les terribles événements qui ont eu lieu au Texas nous rappellent une nouvelle fois qu'il est essentiel de lutter contre les discours de haine liés au genre en ligne car ils empoisonnent les esprits et incitent à commettre des actes de violence gratuite. Éliminer ces terrains propices aux discours de haine en ligne devrait devenir une priorité, tout comme il est nécessaire d'insister sur le fait que la tolérance, la compréhension et l'empathie sont la responsabilité de tous dans nos sociétés.

Elisabeth Cappon et Lisa De Smedt sont spécialistes des données chez Textgain, une société d'intelligence artificielle. Olivier Cauberghs est directeur de la Textgain Academy. Il aide les praticiens de première ligne à combler les lacunes et à comprendre l'utilisation des produits d'IA qui automatisent la détection des discours de haine en ligne.

21 [MORE ON THE ATLANTIC](#)

22 [MORE ON SIMPLY PSYCHOLOGY](#)

23 [MORE SPRINGER LINK](#)

24 [MORE ON THE ISD BLOG](#)

25 [MORE ON THE MU BLOG](#)

26 [MORE ON SFU JOURNAL LIBRARY](#)

Un document publié par RAN Praticiens en 2021, intitulé « Interventions sensibles au genre destinées aux personnes revenant d'organisations terroristes étrangères » porte un nouvel éclairage sur les expériences genrées des femmes au sein de Daesh. Il étudie aussi les besoins spécifiques au genre des femmes de retour dans leur pays et identifie les opportunités de réadaptation et de réintégration par le biais de professions amenées à intervenir auprès des femmes qui reviennent sur le sol européen. Vous pouvez lire l'intégralité du document [ici](#).

Gender-specific considerations for practitioners

Immediate and short-term

1. Trauma. Women's ability to coherently discuss and process trauma from living within the conflict zone, the IDP camps, and from any prior gender-based violence, will not be immediate. Support from trained PTSD and gender-based violence professionals may enable women to communicate more effectively with other practitioners and facilitate their R&R.
2. Reconfiguring Motherhood. Motherhood within Daesh is a key feature of their ideology and women's lives. However, it is heavily 'weaponised' and 'instrumentalised' for the good of the group. Women will need support reconfiguring what motherhood will be in practice (especially if they are not to be the primary caregivers) and how to develop appropriate bonds with their children in the new environments.
3. Supporting Networks. Women returnees may not have the wider support of their family, and even if they do, families may not wish to discuss returnees' experiences—which may hinder returnees' R&R. Practitioners may need to help the returnee identify alternative support networks. Families and other support networks will therefore need guidance and their own support to enable them to support the returnee (and her children).
4. Scheduling Appointments and Support. There needs to be coordination across agencies and with the returnee to minimise disruption to her efforts to establish normalcy—for example, avoiding clashes with taking children to and from school. Women also report that their concerns, experiences and insights are dismissed and minimised by practitioners, and that they are "not taken seriously". Efforts should be made to engage cooperatively and build trust.

Medium and long-term

1. Transferable skills. While men had a variety of roles in Daesh (⁴⁰), due to strict gender segregation rules, women's time was typically spent in family and home-centred tasks, combined with their lack of prior employment, means vocational training and developing transferable skills is important. Women's R&R therefore requires external financial

³⁹ RAN (2021) Conclusion Paper; PBC and RAN (2021) Conclusion Paper. See Further Reading.

⁴⁰ Daesh set itself up as a governing authority, and therefore "employed" men in a variety of roles to facilitate the functioning of its society. It drew on extreme violence and normalised violence in everyday governing to ensure compliance of the population within its territories – including those within the group, and this should not

gender in extremism
WomEx
prevention | intervention

DOSSIER

FEATURE
WomEx

Les délinquants qui commettent des délits extrémistes violents, terroristes ou à caractère haineux ont très souvent un comportement sexiste et homophobe. À titre d'exemple, les praticiens se sont rendu compte à de multiples reprises que les jeunes hommes extrémistes violents compensent une certaine fragilité au niveau de leur masculinité et de leur identité masculine en exprimant de la haine vis à vis des femmes, des homosexuels et d'autres personnes dont l'apparence ou le comportement peut ne pas correspondre parfaitement à l'ordre strict des genres auquel ils attachent tant d'importance.

“C’est dans ce contexte qu’a été mis en place le projet « WomEx », financé par le programme ISEC de l’UE et l’Agence fédérale pour l’éducation civique. Les interventions spécifiques aux genres, menées par WomEx auprès des jeunes filles et des femmes et ses méthodes sexospécifiques adaptées en fonction du contexte constituent des éléments nécessaires à toute stratégie de prévention.”

En outre, des résultats montrent qu’en grande majorité, les femmes extrémistes ont tendance à soutenir et confirmer activement ces rôles restreints attribués aux genres. Elles partagent donc ces attitudes sexistes et homophobes qui ne font qu’accroître leur motivation à commettre des actes extrémistes. Les praticiens remarquent que, parallèlement, ces femmes ont le sentiment d’être investies d’une responsabilité nouvelle en raison de l’opportunité qui leur est offerte de s’impliquer dans des activités extrémistes. De leur côté, les mouvements extrémistes tirent un avantage stratégique de ces rôles liés aux genres imposés sur le plan social : ces femmes qui soutiennent l’idéologie ont la possibilité d’agir dans l’ombre dans des contextes qui leur permettent de diffuser des idées extrémistes en toute discrétion.

C’est dans ce contexte qu’a été mis en place le projet « WomEx », financé par le programme ISEC de l’UE et l’Agence fédérale pour l’éducation civique. Les interventions spécifiques aux genres, menées par WomEx auprès des jeunes filles et des femmes et ses méthodes sexospécifiques adaptées en fonction du contexte constituent des éléments nécessaires à toute stratégie de prévention. Elles peuvent donner d’excellents résultats dans le cadre de la déradicalisation et de la prévention. Né durant les ateliers « Girrrl Power » de Cultures Interactive (CI), le projet WomEx a apporté aux jeunes à risque différentes méthodes leur permettant de mieux comprendre les rôles des genres et leur importance dans les situations de conflit, de haine et d’escalade auxquelles ils sont confrontés.

Les interventions de WomEx visent en particulier à aider les participants à mieux comprendre le lien intrinsèque entre rôles de genre rigides/restrictifs, polarisation et extrémisme violent. Les participants découvrent aussi comment certaines expériences qu’ils ont vécues et certaines conditions spécifiques au contexte (abus violent/relationnel/sexuel, négligence, humiliation et traumatisme psychologique) peuvent conduire à l’adoption de points de vue restreints et propices à l’exclusion concernant

“Elles peuvent donner d’excellents résultats dans le cadre de la déradicalisation et de la prévention. Né durant les ateliers « Girrrl Power » de Cultures Interactive (CI), le projet WomEx a apporté aux jeunes à risque différentes méthodes leur permettant de mieux comprendre les rôles des genres et leur importance dans les situations de conflit, de haine et d’escalade auxquelles ils sont confrontés.”

les genres, et rendre les femmes plus enclines à adopter un comportement extrémiste violent.

Les méthodes de WomEx encouragent l’adoption de modes de perception des identités homme/femme à la fois alternatifs et plus inclusifs. Elles visent aussi à établir des schémas comportementaux alternatifs reposant sur une compréhension des genres respectueuse des droits de l’homme et des normes sociales, dans un cadre de citoyenneté démocratique.

Pour plus d’informations sur le projet WomEx et ses résultats, consultez son site Web, [ici](#).

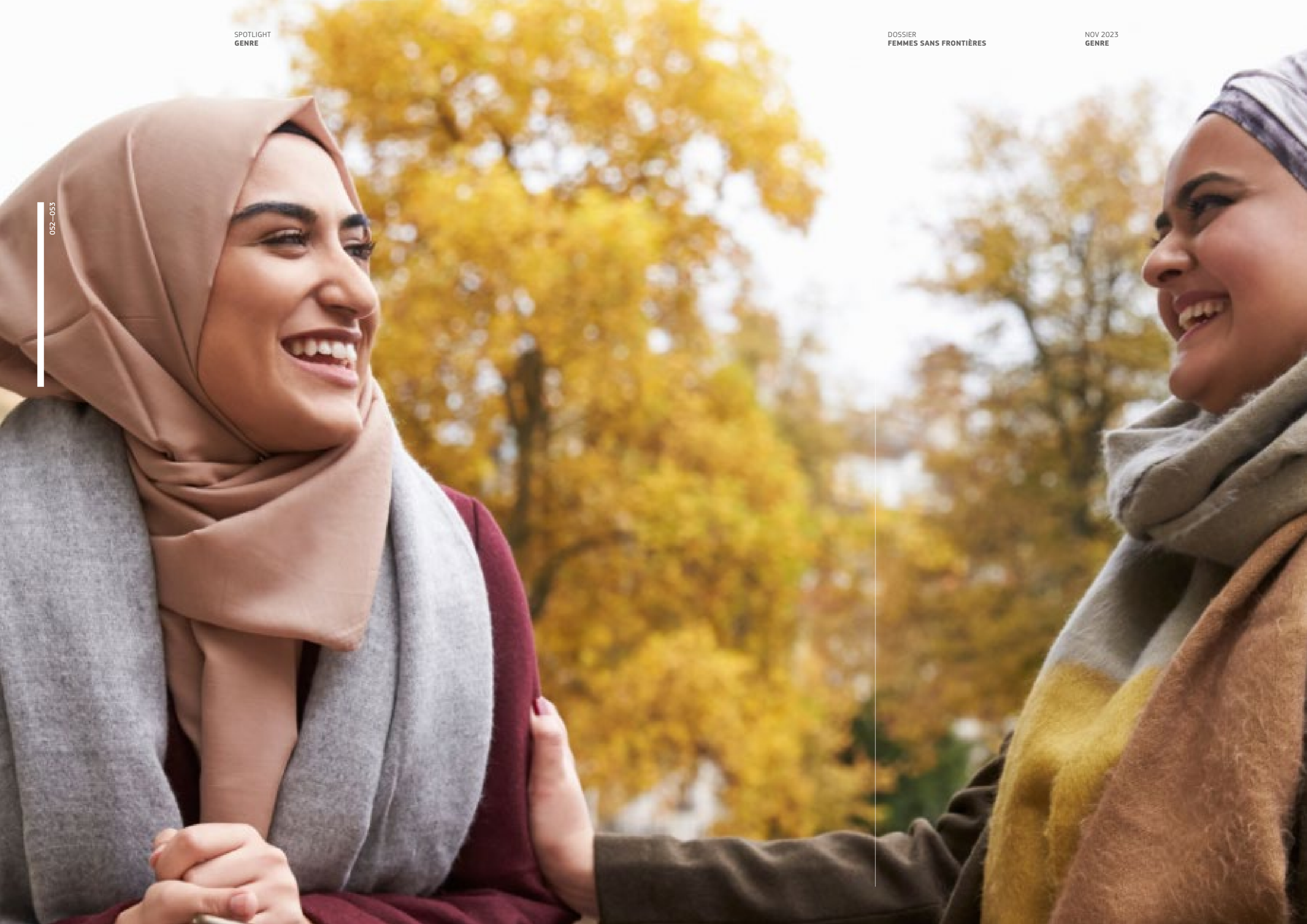
W O M E N
W I T H O U T
B O R D E R S
CHANGE THE WORLD

DOSSIER

DOSSIER

Femmes sans frontières

Femmes sans frontières (WwB) est une organisation internationale à but non lucratif basée à Vienne qui lutte contre différents problèmes liés au genre, dans le domaine de la prévention et de la lutte contre l'extrémisme violent, tels que le leadership féminin, le renforcement de capacité et la lutte contre les violences liées au genre.



“Les violences faites aux femmes continuent de faire obstacle à une société juste et paisible. Des données recueillies dans le monde entier révèlent qu’une femme sur quatre est, au moins une fois dans sa vie, victime de violences de la part de son conjoint. Les violences fondées sur le genre sont une violation des droits de l’homme.”

Par le biais de différents projets menés dans toute l’Europe et partout dans le monde, WwB s’attache à soutenir les femmes qui seront amenées à être les leaders de demain, à défendre un avenir dans lequel la peur n’a pas sa place, à éliminer la violence à l’égard des femmes, à encourager et inspirer les femmes pour qu’elles évoluent du statut de victime à celui d’actrices de leur propre vie. Son but est aussi d’introduire et de normaliser l’idée que les mères peuvent être la première ligne de défense contre l’extrémisme violent dans leur foyer et dans leurs communautés.

Le rôle des mères dans la prévention et la lutte contre l’extrémisme violent

Les mères sont le chaînon manquant d’une approche menée à l’échelle de la communauté pour prévenir la propagation de l’extrémisme violent. Compte tenu de leur proximité physique et émotionnelle avec leur enfant, elles assistent à chaque étape de leur développement. Si les mères, comme les pères, ont la possibilité d’intervenir au tout début du processus de radicalisation, bien souvent elles ne possèdent pas les compétences essentielles et la confiance en elles nécessaires pour reconnaître les premiers signes de radicalisation chez leurs fils et leurs filles et pour agir.

En réponse aux résultats de ses recherches menées à partir d’enquêtes et d’entretiens réalisés auprès de 1023 mères de cinq pays, WwB a élaboré le modèle innovant « MotherSchools: Parenting for Peace ». Lorsqu’elle est mise en pratique, cette approche de prévention ascendante confie aux mères concernées et affectées le rôle de défense de première ligne dans les communautés à risque. À travers une série d’exercices d’entraînement, le programme MotherSchools renforce les capacités individuelles, les aptitudes et l’intelligence émotionnelle des participantes tout en les sensibilisant à l’influence radicale.

MotherSchools utilise aussi plusieurs éléments de mise en relation avec la communauté qui apportent un sentiment d’agentivité, de l’espoir, un sentiment d’implication, et indiquent

la voie à suivre. Cette tribune publique leur permet de faire entendre leur voix, améliore leur statut social, les aide à étendre leur réseau communautaire et renforce la sensibilisation locale à l'extrémisme tout en mettant en lumière la contribution unique des femmes et des mères à la prévention et à la lutte contre l'extrémisme violent.

Violences faites aux femmes

Les violences faites aux femmes continuent de faire obstacle à une société juste et paisible. Des données recueillies dans le monde entier révèlent qu'une femme sur quatre est, au moins une fois dans sa vie, victime de violences de la part de son conjoint. Les violences fondées sur le genre sont une violation des droits de l'homme. Elles mettent en danger et nuisent à la santé physique et mentale des femmes. Elles affectent aussi profondément leurs enfants et la société tout entière. Jusqu'à présent, ce sont les femmes directement affectées par les violences qui ont été soutenues. Toutefois, pour rompre le cycle, la prévention durable de la violence doit commencer plus tôt.

En réponse aux violences faites aux femmes, et dans le but d'y mettre un terme, Femmes sans frontières a mis en place le projet de prévention « Women Know How! ». Il a pour objectif d'aider les femmes à briser le tabou qui entoure le phénomène et à remettre en cause le silence et les stigmates sur le plan social.

Le projet « Women Know How! » réunira les femmes en organisant des Cercles de mise en récit. Il leur offre ainsi un espace sécurisé dans lequel affronter leur propre expérience de violence et surmonter le principal obstacle (l'isolement individuel) en profitant de la dynamique de groupe, de l'établissement d'une relation de confiance et d'un lien émotionnel. Grâce à ces réunions régulières, les participantes amélioreront leur confiance en elles, qui diminue souvent sous l'effet des violences manifestes ou latentes. Les femmes seront encouragées à se respecter et à s'affirmer, la honte et le déshonneur ne pouvant être surmontés que grâce à l'empathie et la volonté de faire preuve d'ouverture. Les peurs et expériences de violence ne seront plus un problème objectif devant rester dans la sphère

privée, mais plutôt un problème social et sociétal devant être réglé de manière collective.

Le projet « Women Know How! » est mis en place pour la première fois à Vienne et à Graz, en Autriche. La première série de Réunions du cercle « Women Know How! » commencera cette année. Suite à cette première session, les réussites et difficultés seront évaluées pour améliorer encore le projet et atteindre encore plus de femmes afin de prévenir les violences fondées sur le genre. Si vous voulez en savoir plus sur WwB, son programme MotherSchools et ses autres activités, consultez son site Web [ici](#).

BIBLIOTHÈQUE: **En savoir plus**

Si vous voulez en savoir plus sur le thème du genre et de la prévention/lutte contre l'extrémisme violent, vous pouvez contacter le personnel du RAN, consulter [la Collection des pratiques inspirantes du RAN](#) ou parcourir certains des derniers [articles du RAN](#) consacrés à ce sujet. Nous avons intégré ci-dessous certains de ces articles dans une collection soigneusement sélectionnée d'articles intéressants et pertinents.

RAN Practitioners (2021)

Gestion des combattants terroristes étrangers de retour dans leur pays et des membres de leur famille, en particulier des femmes et des enfants

RAN Practitioners (2019)

Approches adaptées aux différences hommes-femmes dans le travail de sortie



Cette publication a été commandée par la Commission européenne et a été préparée par REOC Communications pour le compte de RadarEurope, une filiale de RadarGroup.